

## 50 ans d'Entraide et Fraternité - 40 ans de Vivre Ensemble

### S'INTERROGER

1. Chers amis ! Le dimanche 20 mars, nous avons célébré l'eucharistie pour rendre grâce pour les 50 ans d'existence et d'action d'*Entraide et Fraternité* en Belgique. Nous avons rendu grâce et exprimé notre reconnaissance parce que nous croyons pouvoir aussi discerner l'écriture de Dieu dans ce qui a pu être réalisé, dans l'hémisphère Sud et chez nous. Là où l'homme est mis debout, nous discernons l'action de Dieu, un monde tel que Dieu le veut.

La vie continue. En ce 2 avril, les responsables d'*Entraide et Fraternité* et de *Vivre Ensemble* ne nous invitent pas à une manifestation d'autosatisfaction ou d'encensement réciproque. Non, ils nous invitent à nous interroger.

2. Le thème de la journée d'anniversaire est résumé dans une phrase laconique : *Le monde nous appartient*. Cette phrase me fait réfléchir. Oui, le monde ne nous appartient pas, mais il nous est confié. Même s'il nous appartenait, nous n'en disposerions pas sans plus. Cela, les organisateurs le savent aussi bien que moi. Pourquoi alors ont-ils malgré tout retenu cette formulation ? *Le monde nous appartient*. J'insisterais sur le *nous*. Ainsi, il est souligné que le monde dans lequel vivent plus de six milliards d'êtres humains n'est pas là à la libre disposition de n'importe qui. Non, ce monde-là est confié aux hommes d'hier, d'aujourd'hui et de demain pour en faire une demeure, un terroir, un territoire où tous ont droit à une vie décente, grâce précisément à l'usage équitable des ressources de la terre. La terre doit tourner juste ; elle n'est pas un objet à vendre. La terre nous appartient. Pourquoi cette insistance ? Parce que, dans les faits, depuis deux siècles, plus que jamais, il n'en est pas ainsi, si jamais il en a vraiment été ainsi.
3. Que constatons-nous ? Que nous font découvrir et *voir* les yeux critiques des responsables d'*Entraide et Fraternité* et de *Vivre Ensemble* ? À l'aide de la notion de propriété privée, ils ont analysé par qui les biens de la terre sont gérés et exploités. À qui appartiennent l'économie, les gisements de minerais, l'eau, les services publics, les terres agricoles, arables ou cultivables ? Qui en sont les maîtres, les propriétaires ?

Dans sa Déclaration sur la mondialisation, la Commission épiscopale *Gaudium et Spes* (devenue entre-temps Commission épiscopale *Église et monde*) a épinglé plusieurs évolutions négatives dues à la mondialisation. Ces constatations concernent le fonctionnement du marché mondial, les inégalités entre les revenus, les pertes d'emploi ou la création d'emplois, cette dernière impose souvent des conditions inhumaines aux travailleurs, notamment dans les pays du Tiers-Monde. Ces effets négatifs de la mondialisation produisent une paupérisation à la fois dans le Tiers-Monde et dans le Quart-Monde chez nous. Certains vont jusqu'à parler d'une colonisation du monde par l'économie, parce que la logique du marché et de l'économie finit par s'imposer dans tous

les domaines. Dans ce contexte, il faut également attirer l'attention sur les importants flux migratoires (cf. Déclaration, n. 1-15).

4. L'Église vit dans ce monde. Les chrétiens sont des sujets et des objets dans ce monde, en ce sens que parfois ils sont comme les autres hommes à la fois acteurs et victimes. Parmi nous, il y a des hommes et des femmes originaires des Philippines. Ils viennent témoigner par des faits ce que nous affirmons quelquefois d'une manière plutôt théorique. Je remercie *Entraide et Fraternité* d'inviter chaque année de tels témoins dont on peut difficilement mettre en doute la crédibilité.

Ils nous aident à faire le *discernement* nécessaire, à bien *juger*, pour reprendre le second élément de la méthode Cardijn.

Ce discernement, ce juger, nous le ferons en référence à l'Évangile. Nous voulons regarder la réalité avec les yeux de Jésus, avec les critères du Règne de Dieu. À sa suite, Jésus nous invite à mettre les hommes debout, à nous réjouir de tout ce qui évolue ou est mis en œuvre dans le sens du monde nouveau qu'il est venu inaugurer. Le regard éthique éclairé par l'Évangile nous fait reconnaître le positif, nous éclaire et nous encourage quand il s'agit de dénoncer tout ce qui dévalorise, écrase, domine l'homme et aliène sa dignité et tout ce qui met à mal la fraternité, la solidarité, la justice sociale. « Le point de vue évangélique oblige à porter un regard particulier sur les victimes de la mondialisation. La question de ses conséquences pour le bien-être de tous ou pour la dignité humaine risque de devenir abstraite si en même temps ne sont pas clarifiées les implications de ces nouvelles avancées pour ceux qui en feront les frais : pauvres, chômeurs, travailleurs sous-payés, migrants économiques. (...) Le radicalisme évangélique exige de reconnaître que les pauvres et les victimes de la globalisation doivent devenir partenaires à part entière de la société mondiale. » (Déclaration, n. 5)

Je pense que ce radicalisme évangélique, tout comme la conception chrétienne de la justice sociale trouveront un écho favorable et positif dans les milieux non-chrétiens et pluralistes qui sont préoccupés comme nous d'un développement pour tous les hommes et pour tout l'homme. Notre « projet » est très ambitieux. Nous-mêmes, les chrétiens, sommes invités à nous convertir en permanence pour être à la hauteur, selon nos possibilités, de ce que l'Évangile attend de nous.

Je me demande parfois si, à la longue, les paroles de l'Évangile peuvent être entendues comme perspective et comme projet enthousiasmants sans la foi, sans la relation vivante avec le Christ. J'espère en tout cas que nos animateurs s'en soucient chacun pour lui-même, mais également pour les autres. Il ne s'agit pas de faire du prosélytisme. Toutefois, il serait souhaitable et beau que des animateurs d'organisations d'Église comme *Entraide et Fraternité* et *Vivre Ensemble* aient au moins la possibilité d'en parler entre eux. L'Évangile de la Samaritaine au puits de Jacob semble donner des pistes intéressantes pour un tel partage, libre et volontaire, bien sûr (cf. Jn 4).

Ce que je viens de dire à l'intention des animateurs est valable pour nous tous : est-ce que le fait de nous savoir aimés inconditionnellement par le Christ nourrit notre charité, notre solidarité, notre pratique de la justice ? Il serait bon et profitable de lire l'encyclique *Deus caritas est* (Dieu est amour) du Pape Benoît XVI (n. 1-9 ; 19 ; 34-39 ; 76-79).

5. Il faut encore souligner que, pour les catholiques, la charité n'est pas seulement à *pratiquer* par les individus, mais également par l'Église comme telle. Le Pape Benoît XVI parle de la charité comme tâche de l'Église (cf. *Deus caritas est*, n. 20-29), en évoquant avec grande reconnaissance les nouvelles concrétisations structurelles de la solidarité (n. 30).

*Entraide et Fraternité*, depuis 50 ans, et *Vivre Ensemble*, depuis 40 ans, sont dans notre pays deux de ces structures de solidarité voulues par les évêques. Elles œuvrent donc au nom et au sein de l'Église et assument depuis leur fondation une tâche diaconale dans l'Église. Je dirais que leur action s'opère à deux niveaux : d'une part, un travail d'information et de conscientisation au sein de l'Église ; d'autre part, un travail de

solidarité effective et efficace dans le monde, à la fois en réalisant des projets avec leurs partenaires sur place et en donnant une voix aux chrétiens au niveau de la société, notamment de la politique.

Pour être clair et précis, disons que les deux associations fêtées aujourd'hui ont trois missions : financement de projets de développement et de lutte contre la pauvreté structurelle dans un réel partenariat ; ensuite, éducation et sensibilisation aux causes, notamment structurelles du mal-développement dans le Sud et chez nous ; enfin, plaider auprès des décideurs politiques et autres en faveur de décisions et de visées dans la ligne du développement intégral.

6. Comme évêque diocésain et comme évêque référendaire, je tiens à remercier *Entraide et Fraternité* ainsi que *Vivre Ensemble*, pour tout le travail réalisé, qui porte déjà de beaux fruits. J'invite les catholiques des diocèses francophones à entendre leurs appels presque comme si leurs évêques leur parlaient. Pour ma part, je dirais, non pas d'une nuée, mais d'ici-même : *Ecoutez-les !*

Chers amis, je souhaite ardemment que vous soyez au sein de l'Église une voix forte qui fait entendre le cri des pauvres et des opprimés. Je souhaite que les moyens financiers que nous vous confions à travers les collectes puissent permettre à des hommes et à des femmes de se mettre ou remettre debout. À travers vous, l'Église de Belgique veut manifester, en paroles et en actes, sa charité, sa solidarité avec tous les êtres humains victimes de structures injustes et de situations de détresse. Vous avez donc une signification et une responsabilité particulières.

Chers amis de nos associations jubilaires, continuez à élever la voix au nom des chrétiens, comme vous l'avez fait, p. ex., en faveur d'une remise des dettes ou du respect de l'eau en tant que bien indispensable à la vie et à la survie des tous les hommes ou encore pour la défense de la terre arable. Chers amis, continuez à concevoir, à négocier et à mettre en route des projets pour le développement intégral, en partenariat avec les destinataires sur place. Chers amis, continuez enfin, à secouer nos cœurs, nos têtes et nos portefeuilles afin que nous vivions une solidarité intégrale chez nous et ailleurs.

Bon anniversaire et que, à travers vous, l'Église de Belgique soit une bénédiction pour beaucoup. Merci.

+ Aloys Jousten  
Évêque de Liège  
Liège, 2 avril 2011